

इतावानस्य महिमातो ज्यायांश्च पूरुषः ।

prouve qu'il faut, avec Sâyana, traduire le mot इदे par *ce qui existe actuellement*; Colebrooke n'avait pas assez distinctement indiqué ce sens. La 2^e ligne est la première de la stance 17 du Bhâgavata. La traduction que j'en propose paraît très-différente de celle de Colebrooke, mais elle a pour elle l'autorité de Sâyana, et je n'ai pas hésité à l'adopter, malgré son obscurité apparente; voici la glose même de Sâyana, telle que la donne mon manuscrit :

उतापि च अमृतत्वस्यायमीशानः स्वामी यद्यस्मात् कारणात्
अतिक्रम्य अन्नेन प्राणिनामन्नेन भोग्येन निमित्तेनातिरो-
हति स्वकीयां कारणावस्थानतिक्रम्य परिदृश्यमानां जग-
दवस्थां प्राप्नोति तस्मात् प्राणिनां कर्मफलभोगाय जगदव-
स्थास्वीकारात् तदन्तस्य वस्तुत्वमित्यर्थः ।

Aussi, [c'est-à-dire] de plus, il est le maître, le dispensateur de l'immortalité. *Yat* signifie *parce que* : il croît au dehors par la nourriture, c'est-à-dire par la nourriture que prennent les êtres doués de vie, [ou encore] par ce dont ils doivent jouir; [dans *atirôhati*, la préposition *ati* signifie] ayant franchi (étant sorti au dehors). Cela veut dire qu'étant sorti de l'état de cause qui est son état propre, il arrive à l'état d'univers, [état dont il s'enveloppe et] sous lequel il est actuellement visible. C'est parce qu'il passe à cet état qui est d'être l'univers, pour que les créatures douées de vie puissent jouir du fruit de leurs œuvres, c'est à cause de cela que sa substance existe [encore] au delà de cet état relatif [dans lequel il paraît en tant qu'univers].

J'avoue que si j'eusse connu ce commentaire au moment où j'ai traduit le passage correspondant du Bhâgavata, j'en eusse tiré des lumières utiles pour l'intelligence de ce passage. La glose de Çrîdhara Svâmin est en effet assez obscure; le commentateur n'interprète pas le verbe अत्यगात् (correspondant à अतिरोहति), qui est le terme véritablement difficile, surtout avec अन्नं (au lieu de अन्नेन), et il termine son explication

par ces mots : « Il n'est pas seulement l'en-
« semble de tout ce qui existe, il est encore
« le souverain maître de l'immortalité, c'est-
« à-dire de la béatitude qui lui appartient
« en propre. » C'est là-dessus que j'avais
fondé mon interprétation; mais aujourd'hui je propose de la changer comme il
suit, d'après les paroles de Sâyana : « Il est le
« maître de l'immortalité et du salut, parce
« qu'il s'est élevé au delà de [toute] nourri-
« ture mortelle. » Cette traduction, quoique
obscur, me paraît préférable à celle que
l'on trouvera p. 239 du présent volume. Elle
revient au sens même que la stance 2 de
notre hymne védique m'a semblé exprimer.
Le texte du Vêda veut dire que l'Être su-
prême est le dispensateur de l'immortalité,
parce que c'est lui qui, sortant de son unité
abstraite, a créé de sa substance le monde,
et dans ce monde, les êtres qui y vivent, et
les a ainsi placés dans les conditions né-
cessaires pour qu'ils obtinssent l'immorta-
lité comme récompense de leurs œuvres. Le
texte du Bhâgavata dit à peu près de même
(et avec une différence qui n'est que dans la
forme), que l'Être suprême est le dispensa-
teur du salut, parce qu'après être devenu le
monde et avoir fourni aux hommes la nour-
riture qui soutient leur existence et leur
donne les moyens d'accomplir les œuvres
que leur condition leur impose, il existe en-
core au delà de cette vie relative, au sein de
l'immortalité et de la béatitude à laquelle
l'homme peut parvenir par les œuvres. On
comprend maintenant pourquoi les deux
commentateurs dont j'ai sous les yeux le
travail, rendent अन्नं *la nourriture*, par कर्मफलं
le fruit des œuvres; c'est uniquement l'effet
pour la cause. J'ai préféré cependant con-
server à ce mot son sens propre, qui est